

Petit journal de l'Environnement

Juillet -Août 2017

C'est l'été et pour le célébrer, laissons nous bercer par le chant des oiseaux. Fin août, certains s'apprêteront à repartir et à parcourir des dizaines de milliers de kilomètres pour trouver des terres plus accueillantes . Alors profitons en !



Le Rollier d'Europe

Bien présent à Cazouls (photo prise par Isabelle Boudeaud), le Rollier d'Europe (*Coracias garrulus*) est un bel oiseau migrateur qui niche dans des régions aux étés chauds. Il recherche des paysages variés, composés de différents types de milieux (forêts claires, oliveraies, ripisylves, friches, prairies de fauche, cultures, steppes...). Son aire de répartition s'étend de la péninsule ibérique au nord-ouest de la Chine en passant par la Turquie et la Russie. Il hiverne en Afrique tropicale

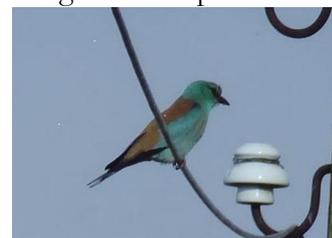
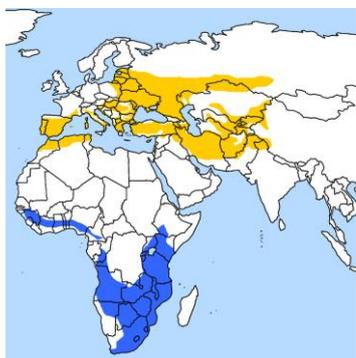
L'espèce est globalement en déclin en Europe. Il a déjà disparu de plusieurs pays comme le Danemark, la Finlande, la Suède ou l'Allemagne, et sa population continue de baisser dans d'autres comme le Portugal, la Lettonie, la Russie ou l'Ukraine. La France est l'une des rares nations du continent où le nombre de couples augmente.

De la taille approximative d'un choucas, cet oiseau trapu vivement coloré est surmonté d'une grosse tête pourvue

d'un bec noir épais, crochu à l'extrémité. Sa voix est rauque et ressemble beaucoup à celle d'un corvidé. Les cris sont des "rak" brefs ou des "rak rak rak rak rak" en série. La parade nuptiale est accompagnée de cris en crécelle, rauques et stridents.

Le rollier d'Europe vit en solitaire ou en couples. Il défend âprement son territoire dont il chasse sans ménagement tous ses congénères.

En migration, il fait preuve d'un comportement plus conciliant. Il chasse à l'affût : se perchait bien en vue, souvent en terrain découvert, il s'élance un peu à la manière d'une pie grièche pour capturer les insectes à terre ou même en plein vol.



Le rollier d'Europe ne fabrique pas de nid. Il dépose sa ponte dans un ancien nid de pic, dans une cavité naturelle d'arbre (généralement pin ou chêne), à une hauteur qui varie entre 5 et 10 mètres. La saison de nidification se déroule de mai à juillet, avec une pointe de la mi-juin à la mi-juillet.

La migration des oiseaux

*«Oiseaux, merveilleux oiseaux
Les oiseaux, leurs prouesses, leurs migrations,
offrent l'un des plus émouvants témoignages
de la prodigieuse richesse de notre univers. »*

Hubert Reeves

Les dialogues du ciel et de la vie

La migration est un mouvement saisonnier de certains oiseaux qui se déplacent entre une aire de reproduction et une aire d'hivernage. C'est une période intéressante car on peut voir beaucoup d'espèces inusuelles en route vers l'Equateur et au-delà.

Sur environ 600 espèces d'oiseaux terrestres qui nichent en Europe et en Asie, 40 % migrent en automne. La plupart des oiseaux migrateurs peuvent être répartis entre deux groupes : ceux dont tous les représentants quittent l'Europe en automne et ceux qui migrent à l'intérieur de l'Europe ou qui viennent y passer l'hiver. La plupart des oiseaux migrateurs voyagent seuls ou en petits groupes, d'autres se déplacent en grandes troupes. Un grand nombre d'oiseaux, tels que la grive mauvis, voyagent la nuit et se reposent le jour

En Europe, la plupart des migrateurs traversent le continent en automne en direction du sud-ouest. Cependant, cette règle connaît des exceptions. Il existe des oiseaux qui nichent dans l'hémisphère sud et qui hivernent au nord, comme par exemple le puffin majeur et le pétrel de Wilson qui, hivernent dans l'Atlantique Nord.

Les espèces dont tous les individus quittent l'Europe vont presque tous hiverner en Afrique et sont presque tous de vrais insectivores (hirondelles, martinets, gobe-mouches, Traquet motteux) ou le sont en grande partie (fauvettes, pouillots). Cependant le gobe-mouches nain, le pouillot boréal et le pouillot verdâtre vont passer l'hiver en Inde ou dans le sud-est asiatique.

La plupart de ceux qui viennent hiverner en Europe occidentale sont des canards, des oies et des limicoles venus du Grand Nord ou de l'URSS. Ils regagnent alors la mer du Nord, la Grande-Bretagne, ou l'ouest de la France où le climat est bien plus doux que dans le nord et le centre du

continent. La recherche des aliments y est plus aisée car le gel et la neige recouvrent encore les plages ou les champs. De même, de nombreux oiseaux des eaux douces hivernent en mer et près des côtes où la glace est absente ; il s'agit par exemple des grèbes, plongeurs et de nombreux limicoles de l'Arctique. Dans ce groupe on trouve aussi le héron cendré, le merle noir, l'étourneau, le cygne tuberculé, le martin-pêcheur qui sont largement sédentaires dans une grande partie de leur aire de répartition européenne, mais qui quittent les contrées nordiques trop froides en hiver ou dont les eaux sont prises par les glaces. Cela explique pourquoi au sein d'une même espèce certains individus migrent, alors que d'autres sont sédentaires.

La migration d'une espèce est donc souvent en relation **avec son régime alimentaire et à la quantité de nourriture disponible**. La plupart des oiseaux insectivores sont migrateurs et quittent l'Europe avant l'hiver. Ils partent habituellement en fin d'été, quand le nombre d'insectes diminue.

Mais cependant, **il y a des exceptions à cette règle**. Certains oiseaux, comme les fauvettes gagnent le sud bien avant que le temps ou le manque de nourriture ne les y obligent, alors que d'autres comme beaucoup de canards ne migrent que s'ils y sont forcés par la neige et la glace. La fauvette pitchou, la cisticole des joncs et l'hirondelle de rochers sont en grande partie sédentaires, alors qu'elles sont insectivores. À l'inverse, dans d'autres groupes essentiellement sédentaires, on observe des espèces migratrices. La caille, la tourterelle des bois, le hibou petit-duc et le torcol vont hiverner en Afrique alors que les autres gallinacés, pigeons, chouettes et hiboux et les pics ne sont pas migrateurs. La plupart des pipits et bergeronnettes restent en Europe mais les Pipits à gorge rousse, des arbres et la **Bergeronnette printanière** sont de grands migrateurs

Avant la migration, les oiseaux doivent accumuler des réserves d'énergie sous forme de graisse, qui leur permettront de faire face aux efforts intenses du voyage. Pour acquérir ces réserves énergétiques, les oiseaux doivent trouver des aliments en abondance mais quand les conditions sont idéales, la prise de poids est très rapide. Certains gobe-mouches noirs du nord de l'Europe s'engraissent en Espagne et au Portugal avant de traverser la



Méditerranée et le Sahara. À raison de 0,25 à 0,30 g de graisse par jour, il leur faut 4 à 5 semaines pour acquérir les stocks nécessaires. Le phragmite des joncs qui pèse normalement 10 à 12 g peut doubler de poids avec la graisse, ce qui lui permet de voler pendant 115 heures au maximum.

La Fauvette babillarde qui pèse généralement environ 10 g peut atteindre 18 g avant son départ en migration. **Les raisons physiologiques du phénomène migratoire ne sont pas encore complètement établies, mais il semble que la longueur du jour joue un rôle déterminant en influençant les sécrétions de l'hypophyse.**

Les départs précipités



Des hivers très froids peuvent décider du départ d'oiseaux, qui normalement ne migrent pas, vers des zones de l'Atlantique au climat maritime plus doux. Le départ de milliers d'oiseaux est la conséquence d'une raréfaction brutale de leur nourriture. Des afflux soudains de vanneaux, d'étourneaux, de roitelets huppés et d'alouettes peuvent se produire, venant de n'importe quelle partie de l'Europe où la nourriture est rendue inaccessible par le gel. Les pics épeiches scandinaves peuvent envahir le nord de l'Europe centrale quand les graines de conifères se font rares. Ces mouvements affectent des espèces granivores et frugivores (becs-croisés, jaseurs), mais aussi certains rapaces. La France joue souvent un rôle de refuge en cas de vague de froid plus nordique. Dans le nord de l'Europe, les conifères produisent beaucoup de graines tous les deux à quatre ans et, dans l'intervalle, il peut y avoir une année de pénurie complète. Les becs-croisés envahissent alors le sud et l'ouest du continent. Nos oiseaux sédentaires peuvent faire mouvement vers le sud ou l'ouest si le temps se détériore soudainement. La plupart de ces oiseaux retournent d'où ils sont venus lorsque la vague de froid se termine.

Les retours

A partir de la fin février, les migrateurs partiels commencent à revenir sur leur territoire. Bergeronnette grise, grive draine, **rouge-queue noir**, étourneaux dans les vanneaux comptent parmi les premiers oiseaux de retour.



Au printemps lorsque les migrateurs regagnent l'Europe, ils apparaissent généralement plus tôt à l'ouest du continent que dans le centre ou à l'est. La vitesse de la migration est très variable mais d'une façon générale, la migration de printemps est plus rapide que la migration d'automne, et les migrateurs de la fin du printemps voyagent plus vite que ceux des tout premiers beaux jours. Certains migrateurs, comme le pouillot véloce et la fauvette noire, reviennent dès mars, alors que d'autres, parmi lesquels le martinet et le gobe-mouches tacheté, n'atteignent nos rivages que fin avril, début mai.

De plus, le moment décisif varie non seulement selon les espèces mais aussi selon l'endroit. Par exemple, l'hirondelle du sud de l'Angleterre revient vers ses sites de nidification vers la mi-avril, alors que celles qui nichent dans le nord de l'Écosse, n'arriveront que deux à trois semaines plus tard.

On a démontré que certains oiseaux s'orientent à l'aide des étoiles et du soleil, mais leur connaissance de la géographie locale intervient également, ce qui explique que certains individus reviennent chaque année dans le même jardin.

Les oiseaux, source d'inspiration des musiciens



Le Guépier d'Europe à Cazouls (photo Isabelle Boudeaud)

La nature inspire les artistes depuis la nuit des temps. Peintres, poètes ou musiciens, tous ont trouvé et trouvent toujours en elle motif à développer leur art.

Parmi les musiciens classiques, on retiendra tout d'abord **Ludwig Van Beethoven**, amoureux de la nature qui dans la Symphonie n° 6 « la Pastorale » (1805-1807) à la fin du deuxième mouvement imite différents chants d'oiseaux.

La flûte évoque le rossignol, auquel répondent le hautbois dans le rôle de la caille et la clarinette dans celui du coucou.



Précisons que Beethoven a lui-même indiqué sur sa partition les trois noms d'oiseaux.

Plus tard au XXe siècle, fasciné par la nature notamment le chant des oiseaux et inspiré par la foi, **Olivier Messiaen** (1908-1992) a laissé une œuvre singulière qui a dominé le siècle. **Il se disait autant ornithologue que compositeur.**

Et même peut-être davantage un admirateur d'oiseaux qu'un amoureux des notes. Olivier Messiaen, avait retranscrit près de 400 chants d'oiseaux répertoriés dans ses œuvres.



On évoquera parmi ses œuvres le Réveil des Oiseaux, la Fauvette des jardins, le Merle noir et Oiseaux exotiques. Roger Muraro, pianiste spécialiste du compositeur a récemment reconstitué une œuvre de Messiaen de 1958, intitulée **les Fauvettes de Lunas** qui sera présentée en 2018 au prochain festival

Présences de Radio France ; sous le titre Fauvettes de l'Hérault, concert des garrigues.

Pour terminer, **Pablo Casals** (1876-1973) violoncelliste et compositeur engagé en faveur de la République et des libertés et contre les dictatures, avec le chant des oiseaux « el cant dels ocells » une chanson populaire catalane dont il avait fait une sorte d'hymne personnel, un symbole de paix et de tolérance.



Enfin, sachez que **Léonard Cohen** (1934-2016) écrivit « Bird on the Wire » en 1969 lors d'une retraite sur l'île grecque d'Hydra où des oiseaux étaient perchés sur des fils téléphoniques nouvellement installés comme des notes sur une portée.

